



GÖTEBORGS UNIVERSITET  
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

# Comment traduire la culture ?

Etude sur la traduction des mots culturels dans la  
traduction d'un roman de Mons Kallentoft

**Sara Lindsten**

kandidatuppsats  
VT 2013

Handledare:  
Elisabeth Tegelberg  
Examinator:  
Mårten Ramnäs

# Table des matières

<b>1. Introduction</b>	3
<b>1.1 But et méthode</b>	3
<b>1.2 Délimitation</b>	4
<b>2. Cadre théorique</b>	5
<b>2.1 Les mots culturels</b>	5
<b>2.2 Les stratégies de traduction</b>	6
2.2.1 Les stratégies utilisées	6
<b>2.3 La traduction des mots culturels</b>	7
<b>3. Analyse</b>	10
<b>3.1 Nom propres</b>	10
3.1.1 Les personnes réelles et les personnes fictives	10
3.1.2 Les entreprises	12
3.1.3 Les magasins et les boutiques	15
3.1.4 Les médias	19
3.1.4.1 Les journaux	19
3.1.4.2 La télévision	21
<b>3.2 Les toponymes</b>	23
<b>3.3 La nourriture et la boisson</b>	25
<b>3.4 Les équipes de sport</b>	29
<b>3.5 Les meubles</b>	31
<b>3.6 La notion suédoise de <i>fikarum</i></b>	33
<b>3.7 La notion suédoise de <i>folkets park</i></b>	34
<b>3.8 Mots culturels divers</b>	35
<b>4. Conclusion</b>	38
<b>5. Bibliographie</b>	39

## 1. Introduction

Chaque pays a sa propre culture. Bien sûr, il y a des traits caractéristiques de cette culture qui sont partagés avec ceux d'un autre pays. On dit que ces traits caractéristiques sont une partie de « la zone commune », terme tiré de Brynja Svane (2002, p. 92). Mais il y a beaucoup de choses qui n'existent que dans une seule culture. La langue de ce pays reflète la culture et il y a des mots dans cette langue pour exprimer la culture. Par exemple, il y a en Suède une tradition de se réunir pour manger des écrevisses en août qu'on appelle *kräftskiva*, une fête qui n'existe pas en France et, en conséquence, il n'y a pas de mot pour cette tradition. Comme la langue reflète la culture, c'est difficile de traduire des mots qui désignent des phénomènes culturels spécifiques à une culture donnée. Par exemple, comment traduire en français un phénomène de la culture suédoise comme *Systembolaget*, la chaîne de magasins qui détiennent le monopole de la vente d'alcool en Suède ? Ces mots culturels désignent, entre autres, l'enseignement, les coutumes, les institutions, les médias, la nourriture, et les marques déposées. Il y a plusieurs termes employés pour désigner ces mots, Elisabeth Tegelberg les appelle « mots culturels » (2004) et Svane « expressions référentielles » (1998). Dans ce mémoire, je vais les appeler mots culturels.

Quand on écrit un livre dans sa langue maternelle, on utilise des mots culturels sans y réfléchir. On sait que tous les lecteurs, ou au moins la plupart des lecteurs, vont comprendre les mots en question puisqu'on partage la même culture. Mais quand un livre est traduit dans une autre langue, les nouveaux lecteurs n'ont pas la même compréhension de ces mots. Le traducteur doit aider les nouveaux lecteurs à comprendre les mots culturels en utilisant différentes stratégies. Ce mémoire examine comment les mots culturels dans *Midvinterblod* de Mons Kallentoft (2007) sont traités par les traducteurs Max Stadler et Lucile Clauss dans la version française *Hiver* (2009).

### 1.2 But et méthode

Le but de ce mémoire est d'examiner comment les traducteurs de *Midvinterblod* ont traduit les mots culturels, quelles stratégies ils ont utilisées et les conséquences de ces stratégies.

Le but est atteint en analysant 87 exemples tirés de *Midvinterblod* et de leurs traductions dans *Hiver*. Les mots culturels retrouvés dans *Midvinterblod* sont comparés avec leurs équivalents dans la traduction. Les mots culturels examinés sont divisés dans les catégories suivantes : les noms propres, les toponymes, la nourriture et la boisson, les équipes de sport, les meubles, la notion suédoise de *fikarum*, la notion suédoise de *Folkets park* et les mots culturels divers. La catégorie des noms propres est divisée dans : les personnes réelles et les personnes fictives, les entreprises, les magasins et les boutiques, les médias. La catégorie des médias est divisée dans les journaux et la télévision. Ces catégories sont utilisées pour pouvoir comparer les traductions des mots culturels d'une catégorie avec d'autres mots culturels de la même catégorie. J'ai choisi de me concentrer sur ces catégories parce que ce sont ces mots culturels qui sont difficiles à traduire et qui peuvent causer des problèmes de compréhension. Les exemples sont analysés pour savoir quelles stratégies sont utilisées et comment les choix influencent le texte. Dans ce mémoire les stratégies employées sont : « la traduction directe », « l'adaptation », « la généralisation », « l'explication », « la précision », « la suppression ». Ces stratégies sont empruntées à Tegelberg (2004).

### **1.3 Délimitation**

Il y a quelques types de mots culturels qui ne vont pas être examinés dans ce mémoire parce que le mémoire sera trop long si on examine tous les mots culturels. C'est pourquoi je me suis décidée à me concentrer sur les catégories des mots culturels présentées ci-dessus. Un groupe exclu est les mentions de différents types d'allocations et d'institutions parce que c'est difficile de savoir comment la traduction correspond d'un côté au système français et de l'autre côté au système suédois. Bien sûr, cela s'applique à tous les mots culturels mais la recherche nécessaire pour qu'on puisse analyser ces mots culturels est trop complexe pour un mémoire de ce niveau.

Dans quelques catégories, les mots culturels qui sont traduits à l'aide de la stratégie « la traduction directe » ne sont pas analysés. La raison de ne pas analyser ces mots culturels est que, premièrement, la plupart de ces mots appartiennent à la zone commune et ne causent aucun problème de compréhension, par exemple des marques de voiture ou des personnes connues à l'échelle internationale ; deuxièmement, ils désignent des noms de villes, de lacs, de rues, etc.,

qui sont facilement rendus compréhensibles par une précision. En ce qui concerne les toponymes avec des connotations spéciales, ils sont analysés dans ce mémoire.

Une autre chose qui n'est pas examinée dans ce mémoire, ce sont tous les mots culturels qui sont supprimés. Dans *Hiver*, les traducteurs ont souvent choisi d'omettre certaines parties du texte original, parfois des paragraphes entiers. S'il y a un mot culturel dans ces paragraphes, c'est difficile de savoir si les traducteurs ont choisi de supprimer le mot culturel parce que c'est un mot culturel ou s'il y a une autre explication de cette suppression.

## **2. Cadre théorique**

### **2.1 Les mots culturels**

Il y a autant de termes pour les mots culturels qu'il y a de spécialistes dans ce domaine. « Mot culturel » est le terme proposé par Tegelberg (2004, p. 184). Tegelberg explique qu'elle a choisi ce terme « pour des raisons de brièveté » (*Loc. cit.*), au lieu de « mots à référence culturelle spécifique » (*Loc. cit.*). Svane appelle les mots qui existent dans une culture mais non pas dans une autre « kulturspecifika referentiella uttryck » (2002, p. 43) ou, en français, « expressions référentielles » (1998, p. 93). Michel Ballard parle de « référents culturels » (2007, p. 22) ou de « culturèmes » (*Ibid.*, p. 20), lesquels il définit comme un trait distinctif du texte d'arrivée (*Loc. cit.*). Tous ces termes visent à transmettre la même chose, à savoir les mots qui sont difficiles à traduire parce qu'ils dénotent des phénomènes qui n'existent que dans la langue de départ. Dans ce mémoire, le terme de Tegelberg, « mot culturel », sera utilisé pour la même raison qu'elle l'utilise dans son article.

### **2.2 Les stratégies de traduction**

Quand on parle des stratégies de traduction, il y a plusieurs termes pour désigner la même stratégie car chaque chercheur dans ce champ préfère sa propre terminologie. Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet parlent de « emprunt » (1958, p. 47) là où Svane parle de « transfert » (1998, pp. 98 *et seq.*). En outre, Vinay et Darbelnet ne parlent pas de stratégies mais de « procédés ». Même si la plupart des chercheurs de traduction utilisent quelques procédés de Vinay et Darbelnet

comme base de quelques-unes de leurs stratégies, par exemple « l'équivalence » chez Svane ou « l'adaptation » chez Tegelberg, ils préfèrent d'autres termes quand ils parlent de la traduction des mots culturels, les procédés de Vinay et Darbelnet n'étaient pas spécifiquement conçus pour résoudre les problèmes de la traduction des mots culturels. C'est la raison pour laquelle les procédés de Vinay et Darbelnet ne sont pas utilisés dans ce mémoire.

Ballard est un chercheur qui pense qu'il faut que le traducteur garde l'équilibre entre la conservation de l'étrangéité et « l'acclimatation à la langue et la culture d'arrivée » (2001, p. 117). Cette conception de la traduction est visible dans sa manière de diviser les stratégies de la traduction en deux groupes : celles qui préservent l'étrangéité des signifiants et celles qui « favorisent l'expression du sens en rompant les attaches avec le signifiant d'origine » (*Ibid.*, p. 109). Les stratégies qui préservent l'étrangéité sont nommées : « le report pur et simple » et « le report assorti d'une explication du sens », à savoir la note ou quelque sorte de « incrémentalisation », c'est-à-dire une sorte de supplément. Les stratégies qui favorisent le sens sont « la substitution », « la traduction du sens de l'étymon », « l'hyperonymisation » et « l'utilisation d'un équivalent culturel ». Je ne vais pas utiliser ces termes dans ce mémoire pour analyser la traduction des mots culturels parce que je préfère celles de Tegelberg, présentées ci-dessous. Mais les stratégies de Tegelberg peuvent aussi être divisées selon le système de Ballard.

Les stratégies qui seront utilisées dans ce mémoire sont celles de Tegelberg. Elle les discute et explique, entre autres, dans « *Kvällstidning > journal à sensation ? Le problème de la traduction en français des « mots culturels » suédois* » (2004). Même si Tegelberg fait remarquer que le traducteur n'utilise pas forcément les stratégies consciemment (*Ibid.*, p. 187), elle parle de six sortes des stratégies : « l'explication », « la traduction directe », « la généralisation », « la précision » et « la suppression » (*Loc. cit.*). Les stratégies de Tegelberg sont employées dans ce mémoire parce qu'elles sont faciles à utiliser.

### **2.2.1 Les stratégies utilisées**

Les stratégies de ce mémoire sont empruntées de Tegelberg (2004). Les exemples utilisés pour exemplifier les stratégies sont tirés parmi les exemples de ce mémoire. En appliquant le système

de Ballard aux stratégies de Tegelberg, l'explication, la généralisation, l'adaptation et la suppression se concentrent sur la compréhension du texte et la traduction directe et la précision essayent de préserver l'étrangéité du texte.

- 1 « L'explication » est la stratégie utilisée quand le mot culturel manque d'équivalent dans la langue d'arrivée et que le traducteur essaye de transmettre « ce que signifie le terme en question » (Tegelberg, 2004, p. 187), par exemple *leur abonnement au club de lecteur pour Bra Böcker*.
- 2 « La généralisation » est utilisée quand le mot culturel se compose de plusieurs parties et que le traducteur a choisi de ne pas traduire tous les composants sémantiques, par exemple *un sandwich pour knäckmackor*.
- 3 « L'adaptation » est utilisée quand le traducteur remplace un mot culturel par un autre de la langue d'arrivée, par exemple *Témoin numéro un pour Efterlyst*.
- 4 « La suppression » est utilisée quand le traducteur a choisi de supprimer un mot culturel, par exemple *vol de marchandises dans des camions pour stölder ur Cloettas lastbilar* ; dans ce cas *Cloettas* est supprimé.
- 5 « La précision » est employée quand le traducteur ajoute un mot pour définir le champ sémantique, par exemple *les magasins Hemköp et Åhléns pour Hemköp och Åhléns*.
- 6 « La traduction directe » est une traduction mot à mot, par exemple *Volvo pour Volvo*.

### **2.3 La traduction des mots culturels**

Quand on traduit des mots culturels, et aussi plus généralement quand on traduit un texte, il y a des choses auxquelles on doit réfléchir. Premièrement, qui va lire le texte ? Quels sont les lecteurs ? Svane souligne que c'est important de se souvenir que le récepteur du texte ne reste pas le même après la traduction (2002, p. 5). C'est-à-dire, les lecteurs de traduction appartiennent à une autre culture. Les mots culturels qui sont évidents pour le lecteur du texte original ne sont

pas nécessairement évidents pour le lecteur du texte traduit parce que le lecteur du texte traduit ne partage pas la même culture que l'auteur. De même, Rune Ingo écrit que c'est important de se souvenir qu'il y a une nouvelle cible et que l'âge, l'éducation, le niveau de vie, etc., peuvent différer de la cible originale (2007, p. 99). Ainsi, il faut que le traducteur tiennent compte de cela et, en utilisant les différentes stratégies et qu'il essaye de transmettre ces mots culturels. Par exemple, la mention de *Åhléns* dans un texte suédois ne cause aucun problème de compréhension pour un lecteur suédois mais un lecteur français a besoin d'aide pour le comprendre. Un autre exemple est la mention de Noël. Peut-être qu'un lecteur français qui a une bonne formation sait qu'en Suède on célèbre Noël le 24 décembre au lieu du 25. Mais le public français, qui ne sait pas beaucoup sur les fêtes suédoises, peut avoir du mal à comprendre l'importance de la veille de Noël pour un Suédois. Même si le traducteur a de bonnes connaissances de la culture suédoise, les nouveaux lecteurs n'ont pas forcément les mêmes connaissances.

Noël est aussi un exemple de ce que Svane appelle « common ground » ou « zone commune » (2002, p. 92). Il y a certaines fêtes, certaines entreprises, certaines personnes, etc., qui sont connues dans les deux cultures et que par conséquent, elles ne causent aucun problème de traduction pour le traducteur. Mais Svane écrit aussi que c'est difficile de savoir où sont les limites de cette zone commune (*Loc. cit.*), c'est-à-dire que c'est difficile de savoir exactement ce que la zone commune contient. Un autre problème de la zone commune est que les connotations d'un mot culturel ne sont pas nécessairement les mêmes. Par exemple, les connotations du mot Noël sont très différentes en Suède comparées à celles en France. Parfois c'est important que le traducteur explique les connotations d'un mot culturel. Peut-être que l'auteur a choisi d'utiliser une certaine marque déposée pour indiquer que quelqu'un est riche. Si le traducteur dans un tel cas ne fait qu'une traduction directe ces connotations sont perdues. De l'autre côté, comme l'écrit Tegelberg, une marque déposée porte un peu de la couleur locale, c'est-à-dire l'utilisation des mots culturels pour implanter le texte dans la culture, et c'est pourquoi le traducteur devrait essayer de préserver ces mots (2007, p. 165). Le traducteur doit garder l'équilibre entre la compréhension du texte et la déculturation du texte, c'est-à-dire que le traducteur supprime les mots culturels et le texte ne reste pas implanté dans la culture originale.

L'utilisation d'une stratégie qui se concentre sur la compréhension du texte peut aboutir à la déculturalisation. Mais Olof Eriksson écrit que l'adaptation « c'est une stratégie dont il faut user avec beaucoup de prudence, mais dans le cas particulier des baies, on peut souvent en profiter puisque, dans un texte de fiction, celles-ci jouent généralement un rôle marginal, non essentiel à la trame du récit » (2007, pp. 81 *et seq*). C'est-à-dire que même si l'utilisation d'une adaptation peut aboutir à une sorte de déculturalisation, cela peut être une bonne solution dans le cas où un mot culturel n'est pas essentiel à l'intrigue. Le traducteur peut choisir de se concentrer sur la compréhension du texte, bien que le texte risque de perdre la couleur locale.

Un outil du traducteur est le contexte. Tegelberg écrit que : « [o]n ne peut pas assez souligner le rôle primordial que joue le contexte dans la traduction de textes littéraires » (2007, p. 156). De même, Ballard parle du contexte dans *Nom propre en traduction*, où il écrit que le contexte peut aider le lecteur « à décoder (même de façon vague) le signe étranger importé » (2001, p. 109). Si le contexte proche d'un mot culturel contient une sorte d'explication du mot, le contexte pourra aider le traducteur à préserver la couleur locale et le traducteur n'est pas obligé d'expliquer ce mot culturel. Un exemple de cela est l'exemple (2) ci-dessous. Parfois, c'est le contexte large qui aide le lecteur : il peut s'agir de la situation dans laquelle la conversation se déroule ou de quelque chose dont on a parlé avant (Tegelberg, 2007, p. 156).

Le contexte n'est pas le seul outil dont le traducteur peut tirer profit. L'utilisation de la lettre majuscule du nom propre est aussi une aide pour le traducteur puisque le lecteur comprend que, par exemple, il est question d'une ville, d'un magasin ou d'un lac. Mais comme on ne peut pas s'attendre à ce que le lecteur puisse savoir que le mot *gata* en suédois signifie *rue* en français, c'est important que le traducteur ajoute une précision. Ballard écrit aussi que le traducteur doit se demander pourquoi un nom propre est utilisé. Il écrit qu'il y a deux types d'exploitation du nom propre, « [l]'un relève de la fonction de décor, d'indication scénique » et « l'autre est une exploitation plus directe et ponctuelle où apparaît de façon plus évidente et visible l'intervention du narrateur, généralement sous la forme d'un commentaire » (2001, p. 124). Si le nom propre n'est qu'une partie du décor, c'est-à-dire qu'il n'est question que d'une description de l'environnement, ce sera suffisant de faire une traduction directe et marquer le champ sémantique. Cependant, si le narrateur ou quelqu'un dans le texte commente, par exemple, le

nom d'un certain magasin, ce magasin ne relève pas seulement de la fonction de décor et il faut que le traducteur traduise le nom propre de sorte que le lecteur puisse comprendre le commentaire (*Ibid.*, pp. 124 *et seq.*).

### **3. Analyse**

#### **3.1 Noms propres**

##### **3.1.1 Les personnes réelles et les personnes fictives**

Les mentions de personnes réelles et de personnes fictives non suédoises sont traitées de la même manière, soit une traduction directe, soit la mention figure dans une partie du texte qui est supprimée. La mention de ces personnes ne cause aucun problème parce que ces personnes appartiennent à la zone commune.

Cependant, la mention de personnes réelles et de personnes fictives suédoises aide à créer la couleur locale. Comme ces personnes sont moins connues que les célébrités internationales, les mentionner peut causer des problèmes de compréhension du texte pour le lecteur français. Mais beaucoup de problèmes sont évités puisque la mention de ces personnes réelles et de ces personnes fictives figure dans des paragraphes qui sont supprimés. Comme c'est difficile de savoir pourquoi les traducteurs ont choisi de supprimer la mention de ces personnes, la mention n'est pas analysée. Bien sûr, il y a aussi quelques Suédois qui sont connus en dehors de la Suède, mais, comme la mention de ces personnes est traitée de la même manière que celle de célébrités internationales, la mention de ces personnes n'est pas non plus analysée.

Dans (1), il y a la mention d'une personne fictive assez connue en France, à savoir Pippi Långstrump. Les traducteurs ont choisi d'utiliser le nom français Fifi Brindacier. Cette adaptation fonctionne bien parce que Fifi Brindacier est connue en France :

(1) *Själv festade jag på ostbågar, chips och Pippi Långstrump* på dvd, [...] (p. 76)

Moi aussi, avec des bâtonnets au fromage, des chips et le DVD de *Fifi Brindacier*, [...] (p. 72)

Il y a dans le texte quelques personnes suédoises dont les noms ne sont pas supprimés. La plupart de ces mentions concerne des peintres. Ces peintres sont mentionnés en passant, seulement comme une partie de la description du milieu et toutes les fois qu'un de ces peintres est mentionné, le contexte proche décrit très clairement qu'il est question d'un peintre. Un exemple de ces peintres est Bruno Liljefors. Dans (2), le mot *reproductions* aide le lecteur français à comprendre que Bruno Liljefors est un peintre. Par conséquent les traducteurs, en utilisant le contexte proche, peuvent préserver la couleur locale de la mention du nom de l'artiste tout en rendant le texte compréhensible :

(2) På de gulmålade vävtapetserade väggarna hänger *reproduktioner* av *Bruno Liljefors*. (p. 106)

Aux murs de papier peint jaune sont accrochées *des reproductions* de *Bruno Liljefors*. (p. 108)

La seule personne dont le nom n'est pas traduit directement est celui de Göran Persson. Dans (3), les traducteurs ont choisi d'ajouter une précision pour expliquer qui est cette personne. C'est une stratégie qui on peut utiliser pour traduire les mots culturels de cette catégorie parce qu'en expliquant le métier d'une personne, le lecteur de la langue d'arrivée peut comprendre plus facilement qui est cette personne. Surtout là où le contexte proche ne fournit pas au lecteur de l'information nécessaire pour qu'il comprenne, ce qui est le cas dans (3). Le traducteur est dispensé d'ajouter de longues explications compliquées. Pourtant, c'est dommage que les traducteurs aient commis une erreur. Göran Persson n'était pas président, il était premier ministre :

(3) [...] med bilder på *Göran Persson* [...] (p. 393)

[...] est illustré par la photo du *président Persson* [...] (p. 437)

### 3.1.2 Les entreprises

Quand on traduit des mots culturels appartenant à cette catégorie, la zone commune joue un grand rôle pour le choix de stratégie. La mention de noms de la plupart des entreprises internationales est traduite par une traduction directe, ce qui ne cause pas de problèmes pour la compréhension : le lecteur français connaît déjà ces entreprises puisque la connaissance de ces

entreprises fait partie de la zone commune. Un exemple de ces entreprises est Volvo (4). Le nom Volvo est si associé au mot *voiture* que ni l'auteur ni les traducteurs n'ont besoin d'expliquer ou de préciser qu'il s'agit d'une voiture quand le nom Volvo figure dans le texte. Cela s'applique aussi bien au lecteur suédois qu'au lecteur français puisque la marque Volvo est connue dans les deux pays :

(4) Den silverfärgade *Volvon* av årsmodell 2004 står på sin plats, mitt emot Galleri S:t Lars. (p. 16)  
*La Volvo* gris métallisé, modèle 2004, est à sa place, juste en face de l'église Saint-Lars. (p. 16)

Même si le lien entre le nom d'une entreprise et un objet spécifique n'est pas aussi fort que le lien entre Volvo et voiture, la mention de noms d'autres entreprises globales est aussi traduite facilement grâce à la zone commune. En traduisant les noms de ces entreprises et de ces marques déposées, les traducteurs peuvent profiter de la zone commune et c'est pourquoi une traduction directe sans aucune précision, dans de tels cas, fonctionnent très bien. Dans (5), Ikea est une entreprise globale et les traducteurs ne doivent pas expliquer en détail ce qu'est Ikea :

(5) *Ikea-klockan* [...] (p. 11)  
L'horloge *Ikea* [...] (p. 11)

Mais, bien sûr, il y a beaucoup d'entreprises en Suède qui sont inconnues en France et qui sont uniquement établies en Suède. Cela veut dire que les traducteurs ne peuvent pas avoir recours à la zone commune comme un moyen de faire une traduction souple. Cloetta est une entreprise qui fabrique des bonbons et qui a une usine à Linköping. Cette entreprise est mentionnée de nombreuses fois puisque c'est une partie importante de la vie de Linköping. Bien que Cloetta soit établi dans quelques pays d'Europe, la France n'est pas de ceux-là (cloetta.se). Par conséquent, Cloetta ne fait pas partie de la zone commune. Les traducteurs ont traduit la mention de Cloetta en utilisant des stratégies différentes. Dans (6), ils ont ajouté une précision, *de chocolat* ; dans (7), ils ont exclu le nom de l'entreprise, ajoutant la même explication ; dans (8), le nom est supprimé et dans (9), ils ont fait une traduction directe. Dans l'exemple (6), c'est la première fois que Cloetta est mentionné et c'est tout à fait naturel que les traducteurs aient fait une précision pour expliquer ce mot culturel. La traduction explique le nom propre et rend en même temps le mot culturel compréhensible. On trouve l'exemple (7) quelques pages plus loin dans le texte et le

lecteur devrait se souvenir que Cloetta produit du chocolat. Comme ils ont préservé le nom propre en (6), les traducteurs auraient pu le faire dans (7) aussi, les exemples étant si semblables. La traduction directe de (9) indique que les traducteurs s'attendent à ce que le lecteur français ait appris que Cloetta fabrique du chocolat.

Dans (8), les traducteurs ont fait une suppression. Dans ce cas, le fait de savoir si ce sont des camions de Cloetta ou si ce sont des camions de n'importe qui n'a pas beaucoup d'importance. Cependant, on peut interpréter la mention de Cloetta dans le texte suédois comme une façon de montrer que ce délit n'était pas si grave ; c'est un vol de chocolat. Sans la mention de Cloetta dans le texte français, l'infraction paraît plus grave. En outre, comme les traducteurs ont établi un lien entre Cloetta et le chocolat, le lecteur français doit comprendre ce mot culturel :

(6) *Cloettafabrikens skorstenar.* (p. 77)

Les cheminées de *la fabrique de chocolat Cloetta.* (p. 74)

(7) På vägen dit åkte de förbi *Cloettafabriken*, [...] (p. 81)

En chemin, ils étaient passés devant *la fabrique de chocolat* [...] (p. 78-79)

(8) [...], stölder ur *Cloettas lastbilar.* (p. 165)

[...], vol de marchandises dans *des camions.* (p. 173)

(9) [...], slår sig ner på en Myran-kopia [...] vid fönstret ut mot *Cloettafabriken.* (p. 290)

[...] prend place sur une imitation de chaise Myran [...] a une vue imprenable sur *l'usine Cloetta.* (p. 324)

Une autre entreprise qui est mentionnée plus d'une fois est Preem, une compagnie pétrolière connue et établie en Suède possédant de nombreuses stations-services. La plupart du temps la mention de l'entreprise est supprimée et les traducteurs ont choisi d'utiliser une généralisation, *la station-service* pour *Preem* (10-11). Par conséquent, la seule fois que le nom est mentionné dans la traduction, dans (12), la connexion entre le mot *station-service* et l'entreprise Preem n'existe pas. C'est pourquoi le lecteur peut être troublé par la mention de Preem. *Le panneau Preem* manque de signification et le lecteur français n'a aucune possibilité de comprendre que Preem est le nom de la station-service. Comme le maniement de la mention de Preem n'est pas

systematique, le lecteur français ne peut pas profiter d'autres fois du fait que le nom Preem figure dans le texte pour comprendre la mention dans (12) :

(10) [...] som han vid en öde *Preem-mack* [...] (p. 170)

Dépassant *la station-service*, [...] (p. 180)

(11) Vi har ju macken också. Den vid vägen ner mot akvedukten, *Preem-macken*. (p. 202)

On a aussi la station-service. Elle est dans la rue qui mène au passage souterrain, au carrefour. (p. 218)

(12) [...] familjen Murvalls mack. *Preem-skylden* är släckt, [...] (p. 300)

[...] la station-service de la famille Murvall. *Le panneau Preem* est éteint [...] (p. 335)

D'autres entreprises ne sont mentionnées qu'une ou deux fois et en conséquence le lecteur n'a aucune chance de tirer profit des répétitions de ces mots culturels pour se faire une idée plus claire de quoi il s'agit. Donc, les traducteurs doivent s'assurer que le lecteur français comprenne le mot culturel la seule fois qu'il est mentionné. Dans (13), Fonus est le nom d'une pompe funèbre suédoise qui est établie dans toute la Suède, si bien que l'auteur sait que le lecteur suédois comprendra. Mais les traducteurs ont ajouté une précision de manière à ce que le lecteur français puisse comprendre, puisque Fonus n'existe pas en France. Dans (13), les traducteurs ont choisi de préserver la couleur locale que la mention de Fonus produit. Dans (14), par contre, Svensk fastighetsförmedling, une autre entreprise suédoise et qui, elle aussi, est établie dans toute la Suède, est généralisée. Nygårds Anna (15) est une entreprise assez petite qui produit des vêtements. En effet, elle n'est pas nécessairement connue par les lecteurs suédois. Les traducteurs ont choisi de faire une sorte de traduction directe, mais ils n'ont pas transmis tout le nom ; la couleur locale néanmoins est conservée. Comme le lecteur suédois se trouve dans la même situation, c'est-à-dire celle de ne pas connaître Nygårds Anna, il ne faut pas que le lecteur français le connaisse. En outre, ce n'est pas important pour l'histoire de le savoir :

(13) Jag kan ringa Skoglund på *Fonus*. (p. 62)

Je peux appeler Skoglund *des pompes funèbres Fonus*. (p. 61)

(14) [...] och svänger ner på Drottninggatan mot Stångån, kör förbi *Svensk Fastighetsförmedlings* fönster.

(p. 395)

Elle tourne le volant et s'engage dans la rue Drottninggata, passe devant la vitrine *d'une agence immobilière* en roulant en direction de Stångån. (p. 439)

(15) [...] som pr-ansvarig på *Nygårds Anna* inne i Linköping. (p. 270)

[...] en tant que directrice de la communication chez *Nygårds* à Linköping. (p. 301)

Bra Böcker est une maison d'édition mais dans (16), l'auteur se réfère probablement au club de lecture qui s'appelle aussi Bra Böcker (bbb.se). Les traducteurs ont pris note de cela en traduisant la mention de Bra Böcker par *leur abonnement au club de lecteur*. En utilisant cette explication, les traducteurs expliquent que les étagères contiennent des livres que le club de lecture a choisis. En outre, la traduction explicite les connotations de Bra Böcker. Mais c'est dommage qu'ils choisissent de ne pas préserver le nom du club de lecture puisque la mention de ce nom évoque la couleur locale. Les traducteurs ont aussi choisi de supprimer la mention de quelques auteurs dont les livres se trouvent sur les étagères. Kallentoft mentionne probablement ces auteurs comme un exemple des genres de livres que lisent les parents de Malin, qui sont les propriétaires de ces étagères. Comme quelques-uns de ces auteurs, à savoir Anne Tyler et Maya Angelou, sont connues globalement, la mention d'elles avait été facilement traduite en utilisant la traduction directe grâce à la zone commune. Mais la mention des auteurs suédois Lars Järlestad et Lars Widding, cause des problèmes parce que ces auteurs ne sont pas connus en France. Dans ce cas c'est difficile de savoir pourquoi les traducteurs ont choisi de supprimer la mention de ces auteurs, mais peut-être qu'ils ont trouvé la traduction *abonnement au club de lecture* suffisante pour transmettre le contenu des étagères :

(16) Bokhyllan full med titlar från *Bra Böcker*. Maya Angelou, Lars Järlestad, Lars Widding, Anne Tyler. (p. 65)

Les étagères sont pleines de livres reçus grâce à leur *abonnement au club de lecture*. (p. 65)

### 3.1.3 Les magasins et les boutiques

Pour commencer, on peut diviser les mots culturels de la catégorie des magasins et des boutiques en deux groupes : ceux qui sont connus dans le monde entier et ceux qui sont seulement connus en Suède. Dans le premier groupe on trouve H&M (17), une chaîne de magasins de vêtement

établie en France. La mention de cette chaîne ne cause aucun problème aux traducteurs : utiliser une traduction directe est suffisant pour rendre le mot culturel compréhensible :

(17) [...] butiksbiträde på *H&M*. (p. 78)

[...], vendeuse chez *H&M* [...] (p. 75)

Les noms des magasins de l'autre groupe sont un peu plus difficiles à traduire puisque les lecteurs français ne connaissent pas ces magasins. Les traducteurs ont choisi des stratégies différentes en essayant de transmettre le message. Une stratégie employée est la précision. Par exemple dans (18), les traducteurs ont ajouté *les magasins* comme une description de Hemköp et d'Åhléns et le lecteur comprend de quoi il s'agit, bien que le lecteur français ne comprenne pas nécessairement que Hemköp et Åhléns vendent des choses différentes. Cependant, dans ce contexte il n'est pas important de comprendre cette différence parce que la mention de ces magasins ne marque que le décor. Dans (19), le contexte proche aide les traducteurs ; une précision n'est pas nécessaire :

(18) Han svänger in på Hamngatan, förbi *Hemköp* och *Åhléns* och [...] (p. 19)

Il prend la rue Hamngatan, passe devant *les magasins Hemköp* et *Åhléns*, [...] (p. 18)

(19) [...] och vänder blicken mot *Åhléns* där de skyltar med dunjackor och mössor. (p. 334)

[...] et en regardant vers les vitrines du *Åhléns* qui exposent des doudounes et des bonnets. (p. 369)

Dans (20), les traducteurs ont choisi de supprimer le passage où le magasin est mentionné. C'est compréhensible vu que le magasin n'est pas important pour l'action ; il s'agit simplement du décor. Mais le texte perd la couleur locale et la description sera moins précise :

(20) Hon bodde i ett hyreshus strax bakom den anskrämliga vita *Hemköps-hallen*. Bara fyra lägenheter i det gråmålade trähuset [...] (p. 78)

[...] et locataire d'un appartement dans un grand chalet peint en gris. (p. 75)

La chaîne de magasins d'alimentation ICA (21) est mentionnée quelquefois, presque toutes les fois avec la précision *supermarché*. Cette précision ne permet pas seulement aux traducteurs de

conserver la couleur locale en gardant le nom original du magasin, qui n'est pas connu en France, mais aussi d'expliquer au lecteur français qu'ICA est un supermarché :

(21) [...] och *Icahallen* mittemot har extrapris på Classic-kaffe. (p. 240)

[...] et le *supermarché ICA* juste en face propose du café Classic en promotion. (p. 268)

Dans (22), les deux magasins n'existent pas en France et c'est pourquoi les traducteurs doivent, d'une manière ou d'une autre, essayer de transmettre le contenu culturel. Comme les magasins ne marquent que le décor, les traducteurs ont choisi d'expliquer les magasins, *supermarché* pour *konsumaffär* et *kiosque à journaux* pour *Pressbyrå*. Ces explications sont plus faciles à comprendre pour le lecteur français que les noms originaux mais rendent le texte plus neutre que le texte original, puisque le texte original mentionne les magasins spécifiques :

(22) En *konsumaffär*, en *Pressbyrå*, [...] (p. 337)

Un *supermarché*, un *kiosque à journaux*, [...] (p. 373)

Un autre exemple d'une explication est l'exemple (23). La boulangerie *Shelins* n'est pas très connue en Suède. Ainsi, le lecteur suédois a besoin du contexte proche pour comprendre que *Shelins* est une boulangerie. Cependant, comme en France il y a presque une boulangerie dans chaque quartier et que ce n'est pas le cas en Suède, en Suède c'est un peu luxueux d'acheter des pâtisseries dans une boulangerie. La mention d'une boulangerie n'évoque pas les mêmes connotations en Suède qu'en France. Les traducteurs ont choisi de remplacer le nom de cette boulangerie par une explication et la traduction rend le contenu culturel de *Shelins* compréhensible pour le lecteur français, bien qu'elle ne transmette pas exactement les mêmes connotations. Néanmoins, le lecteur français aurait probablement compris ce qu'est *Shelins* grâce au contexte clair. Donc, les traducteurs auraient pu conserver le nom et ainsi la couleur locale :

(23) [...] med en nybakad kanelbulle från *Shelins* borta på Trädgårdstorget. (p. 336)

[...] par un petit pain à la cannelle encore chaud qu'il vient d'acheter à la *boulangerie* de la place Trädgårdstorget. (p. 371)

Encore un magasin qui n'est pas très connu en Suède est *Slotts dam- och herrmode* (24), même si un lecteur suédois n'a pas de problème à comprendre qu'il est question d'un magasin de

vêtements qu'on ne trouve qu'à Linköping. Dans (24), qui est la seule fois que ce magasin est mentionné dans le texte, les traducteurs ont choisi de faire une généralisation. Le contexte proche explique qu'Élisabeth est couturière et par conséquent le lecteur français comprend qu'il s'agit d'un magasin de vêtements. Néanmoins, en traduisant la mention de ce magasin par une généralisation, la couleur locale qui est évoquée par la mention du nom est perdue :

(24) Elisabeth klarade sig på att sy. Hon gjorde ändringar åt *Slotts dam- och herrmode* inne på Vasagatan.  
(p. 100)

Élisabeth gagnait sa vie comme couturière. Elle faisait des retouches pour *un magasin* dans la rue Vasagata.  
(p. 101)

Dans (25), les traducteurs ont choisi d'utiliser une explication qui est trompeuse. Stadium n'est pas un supermarché mais, comme ce magasin n'existe pas en France, les traducteurs doivent transmettre d'une manière ou d'une autre ce que vend ce magasin. La mention de Stadium est dans le texte utilisé d'une façon à faire comprendre que Malin n'est pas riche et que la veste est moins chère que celle de Karin, même si Stadium ne vend pas seulement des marchandises bon marché. En utilisant *supermarché* comme traduction de la mention de Stadium, les traducteurs résolvent, en quelque sorte, le problème des connotations de Stadium et réussissent à recréer la même description de Malin :

(25) [...] och på hur vinden drar genom hennes eget *Stadium-tyg*. (p. 36)

[...] et au vent qui siffle à travers sa propre veste achetée *au supermarché*. (p. 35)

Dans (26), les traducteurs ont aussi commis une petite erreur en traduisant *Stadsmissionens loppmarknad* par *la brocante des œuvres communales*. C'est vrai que Stadsmissionen est une brocante ; pourtant, ce n'est pas la commune qui s'en occupe mais une organisation religieuse (stadsmissionen.org). Peut-être que le nom de cette brocante a-t-il dérouté les traducteurs ? Comme avec d'autres explications, cette traduction rend le mot culturel compréhensible mais on perd la couleur locale :

(26) [...] i höjd med *Stadsmissionens loppmarknad*. (p. 358)

[...] devant *la brocante des œuvres communales*. (p. 397)

Dans (27), on trouve un mot culturel qui peut poser un problème de traduction mais, dans ce cas, c'est facile à résoudre : le phénomène suédois de *Systembolaget*, dans le texte abrégé *Systemet*. C'est facilement résolu parce que, dans ce contexte, c'est sans importance où l'alcool est acheté. En supprimant le mot culturel, les traducteurs évitent la problématique. Ce qui est important dans la phrase n'est pas où la bouteille est achetée, mais que Malin l'a achetée en rentrant :

(27) [...], halvflaskan med fatlagrad tequila, inköpt på *Systemet* på vägen hem från stationen, [...] (p. 50)  
[...] la bouteille d'un demi-litre de tequila qu'elle a achetée en rentrant à la maison. (p. 50)

### **3.1.4 Les médias**

#### **3.1.4.1 Les journaux**

Un journal qui est mentionné bien des fois est *Östgöta Correspondenten*, le journal local de Linköping. Le journal joue un grand rôle dans ce livre car le journaliste Daniel Höglund, l'ami de Malin, y travaille. Mais dans tout le texte original, le journal est appelé par trois noms différents : *Östgöta Correspondenten* (28), *Correspondenten* (29) et *Corren* (30). Le premier nom est le nom officiel du journal et les autres sont des abréviations. Dans la traduction, le journal est appelé ou bien *Östgöta Correspondenten* ou bien *Correspondenten*. Les traductions suivent le texte original : quand le journal est appelé *Östgöta Correspondenten* dans le texte suédois, le même nom est utilisé dans le texte français (28) et, quand le journal est abrégé dans le texte suédois, l'abréviation du nom est traduite par *Correspondenten* (29-30). Comme c'est établi dans le troisième chapitre du roman qu'*Östgöta Correspondenten* est un journal, l'utilisation du nom suédois ne cause aucun problème de compréhension pour le lecteur français. Mais c'est difficile de savoir pourquoi les traducteurs n'utilisent pas l'abréviation *Corren*, peut-être parce qu'ils croient que le lecteur français peut avoir de la difficulté à dériver *Corren* du *Correspondenten*. Comme l'auteur utilise des abréviations comme une manière d'utiliser les différents niveaux de familiarité dans la langue, c'est-à-dire le mot complet et les différentes formes abrégées, c'est bien que les traducteurs abrègent le nom du journal quand l'auteur le fait. De cette manière, le texte français a le même niveau de familiarité que le texte suédois :

(28) Snarare hyenorna på *Östgöta Correspondenten* som fått vittring på Årets bild. (p. 32)

Plutôt les hyènes du *Östgöta Correspondenten* qui flairent la photo de l'année. (p. 31)

(29) Sedan vänder hon sig åter mot journalisten från *Correspondenten*: [...] (p. 34)

Puis elle se tourne à nouveau vers le journaliste du *Correspondenten* : [...] (p. 32)

(30) Under förra låten gick jag in på *Correns* sajt. (p. 37)

Je viens de consulter le site Internet du *Correspondenten*. (p. 36)

Östgöta Correspondenten est un journal local de Linköping et de son voisinage. Mais dans le livre quelques journaux nationaux sont aussi mentionnés. Dans (31), le texte original mentionne l'abréviation courante de Dagens Nyheter, DN, alors que les traducteurs ont choisi d'utiliser le nom entier. Mais comme il n'y a rien dans le texte qui indique que Dagens Nyheter soit un journal, les traducteurs sont obligés d'expliquer ce mot culturel. Ils ont choisi d'ajouter le mot *article* pour préciser qu'il s'agit d'un journal et, de cette manière, ils peuvent conserver le nom du journal :

(31) Och en stulen Warhol kan ju hamna i *DN*. (p. 106)

Et le vol d'un Warhol vaut bien un *article* dans le *Dagens Nyheter*. (p. 108)

Un autre journal national mentionné dans le texte est Aftonbladet (32). Contrairement à Dagens Nyheter et à Östgöta Correspondenten, qui sont des journaux du matin respectables, Aftonbladet est un journal du soir, ou plutôt un journal à sensation (*cf.* Tegelberg, 2004). Ce à quoi *je* de l'exemple (32), Fredrik, fait allusion, c'est qu'il espère que la police va le payer. Quand Malin et Zeke disent qu'ils ne le feront pas, Fredrik est déçu et il dit cette phrase. Comme les traducteurs ont choisi de faire une traduction directe, le lecteur français ne reçoit aucune aide pour comprendre qu'Aftonbladet est un journal. Le contexte large, la conversation entre Fredrik et les policiers, explique que Fredrik s'est attendu à une récompense s'il avait appelé Aftonbladet et cela aide le lecteur français à comprendre les connotations d'Aftonbladet. La couleur locale est préservée mais pour que le lecteur français sache qu'Aftonbladet est un journal, peut-être qu'une sorte de précision aurait été souhaitable :

(32) Skulle ringt *Aftonbladet* istället. (p. 80)

J'aurais mieux fait d'appeler *l'Aftonbladet*. (p. 78)

Un autre cas où les traducteurs ont choisi de faire une traduction directe est avec le magazine *Amelia* (33). Mais, contrairement au cas d'*Aftonbladet*, ce n'est pas important de savoir quel genre de magazine est *Amelia*, parce que le magazine ici a un rôle subordonné : il ne relève que la fonction du décor :

(33) *Amelia*. // Ett gammalt nummer. (p. 363)

Un vieux numéro d'*Amelia*. (p. 402)

La seule fois que les traducteurs ont choisi de faire une généralisation du nom d'un magazine est avec *Vecko-Journalen* (34), qui est simplement traduit par *le journal*. *Vecko-Journalen* n'est pas un quotidien, ce que le mot *journal* dans la traduction indique, mais un magazine dans lequel on pouvait lire des articles divers (« *Vecko-Journalen* », s.a.). En soi, savoir que *Vecko-Journalen* n'est pas un quotidien n'est pas important puisque *Vecko-Journalen* n'est mentionné qu'une fois et ce n'est pas le magazine qui est important dans la phrase mais la question de savoir si quelqu'un a lu un article sur le fils de Lindbergh. Mais comme le contexte proche parle d'un article, les traducteurs auraient pu préserver la couleur locale évoquée par la mention du nom du magazine et en même temps rendre le texte compréhensible :

(34) [...] när de kidnappade Lindberghs son, ni såg nog reportaget i *Veckojournalen* [sic]. (p. 381)

[...] ils ont enlevé le fils Lindbergh. Vous avez sûrement lu l'article dans *le journal*. (p. 422)

#### 3.1.4.2 La télévision

Dans (35-36), la mention d'émissions de télévision est traitée de la même façon : les traducteurs ont choisi d'ajouter une précision en conservant les noms originaux des programmes. Rapport, une émission d'actualités, est expliqué par la précision *le journal télévisé*.

Östnytt est précisé par l'adjectif *régionale*, une précision qui est réussie parce qu'Östnytt est un journal télévisé qui se concentre sur des nouvelles régionales. Le contexte large, Malin regarde la télé, aide le lecteur à comprendre qu'il est question d'une émission de télévision et que c'est un

journal télévisé. Mais sans la précision, le lecteur français n'a aucune chance de savoir que c'est un programme régional :

(35) *Rapport* har precis börjat och de har mannen i trädet som tredjehet, efter ett utspel av statsministern, [...] (p. 45)

« *Rapport* », le journal télévisé, vient de commencer : après l'interview du président de région, [...] (p. 44)

(36) En manlig reporter från *Östnytt*s redaktion står vid den mörka brottsplatsen [...] (p. 45)

Un reporter de la *redaction régionale Östnytt* se tient devant la pénombre du lieu du crime, [...] (p. 45)

Un autre programme mentionné est *Efterlyst* (37). C'est un programme dans lequel on essaye de résoudre des crimes. Les traducteurs ont traduit le nom de ce programme suédois par une adaptation, *Témoin numéro un*. Le problème de cette traduction, et de cette stratégie, c'est qu'elle déplace l'action et contribue de façon « notable à la domestication du texte » (Ballard, 2001, p. 117). En utilisant une adaptation, les traducteurs transfèrent l'action de Suède en France. Un autre risque de cette stratégie, c'est que les mots culturels ne sont pas nécessairement des équivalents véritables (Tegelberg, 2004, p. 188). Le lecteur français pourrait avoir des idées défectueuses sur, dans ce cas, le programme. D'autre part, l'adaptation peut aider le lecteur français à comprendre à quel genre de programme *Efterlyst* appartient :

(37) Jag tror till och med det var med på *Efterlyst*. (p. 144)

Je crois même que l'affaire est passée dans « *Témoin numéro un* ». (p. 150)

L'homogénéité est un problème en ce qui concerne la traduction de tv4, (38-39), parce que les traducteurs ont choisi deux traductions différentes pour le même mot culturel. Même si Kallentoft n'écrit pas le même mot, il se réfère à la même chaîne de télévision. Dans (38), les traducteurs ont fait une traduction directe et cette traduction fonctionne bien parce que le lecteur français comprend facilement qu'il est question d'une chaîne de télévision grâce au mot *TV*. Dans (39), ils ont ajouté une précision, *canal*. Dans (39), la précision est nécessaire pour indiquer que 4:an est une chaîne de télévision puisque le contexte ne l'explique pas. Comme les situations de ces mentions ne sont pas liées, les deux traductions différentes ne devraient pas embrouiller le lecteur français. Mais il aurait mieux valu que les traducteurs choisissent la même traduction de ce mot culturel pour que le texte soit homogène :

(38) Mikrofoner från *tv4* i förgrunden [...] (p. 46)

Au premier plan : des micros *de TV4*. (p. 46)

(39) Meteorologtjejen på *4:an* igår: [...] (p. 89)

La demoiselle météo hier sur *canal 4* [...] (p. 89)

### 3.2 Les toponymes

Ballard écrit dans *Le nom propre en traduction* qu'on ne traduit pas généralement les toponymes (2001, p. 25). D'autre part, les noms des villes internationales sont traduits par les noms français. Ballard écrit que la question de savoir si on traduit le nom d'un toponyme international ou non dépend de l'usage (*Ibid.*, p. 30), par exemple Cologne pour Köln, mais Birmingham pour Birmingham. Comme cela tient à l'usage, il n'y a rien à analyser.

Presque toutes les mentions de toponymes suédois ne causent aucun problème parce qu'ils ne marquent que le décor. Cependant, il y a des toponymes suédois dans le texte qui ne désignent pas seulement un endroit mais qui ont des connotations spécifiques. Ces connotations peuvent être difficiles à transmettre si on n'utilise qu'une traduction directe parce que le lecteur français n'a pas les mêmes connaissances de cet endroit (*cf.* Ballard, 2001, pp. 142 *et seq.*), c'est-à-dire que le lecteur français ne connaît pas les connotations de ce toponyme. Quand un toponyme est choisi pour référer à un événement historique ou à quelque chose qu'on peut faire à cet endroit, il est important d'essayer de transmettre ces connotations. L'agglomération de Knutby (40) est fameuse en Suède pour des assassinats qui avaient été commis dans cette agglomération par un membre de la paroisse locale (Arvidsson et Gleisner, s.a.). Kallentoft évoque cet incident en mentionnant seulement le nom de l'agglomération. Si les traducteurs avaient employé la stratégie courante des toponymes, à savoir la traduction directe, les connotations de ce toponyme auraient été perdues et la phrase aurait été incompréhensible pour le lecteur français. Pour que la phrase soit compréhensible, les traducteurs ont choisi d'ajouter une précision, *la secte*, qui donne une idée de ces connotations. La même chose vaut pour la traduction *les adeptes de Sheike* pour Sheike. Cependant, *le groupe à Borlänge* est trop neutre pour que le lecteur français puisse comprendre les connotations négatives de ce groupe :

(40) Titta på *gänget i Borlänge, Knutby, Sheike*, och halva jävla Norrland. (p. 177)

Rappelle-toi le groupe à Borlänge, la secte Knutby, les adeptes de Sheike, la putain de moitié nord de ce pays. (p. 189)

La mention de la ville de Lund dans le texte évoque aussi des connotations spécifiques. En Suède Lund est connu pour l'université qui y est située. Dans (41-42), plusieurs toponymes sont mentionnés mais dans (41), les traducteurs n'ont ajouté qu'une précision, *l'université*, à la mention de Lund. Néanmoins, dans ce cas, la précision n'était pas totalement nécessaire parce que le contexte parle des études supérieures de Valkyria Karlsson ; elle a passé une licence d'anthropologie. Selon le système suédois ancien d'éducation, 120 points correspondent à une licence. En revanche, en ce qui concerne (42), le contexte n'est pas aussi évident : Biggan et Hasse, la personne qui parle et la personne dont elle parle, *läste i Lund*, c'est-à-dire ils ont fait leurs études à Lund. Pour un lecteur suédois, cela signifie que les personnes ont fait des études à l'université. Dans la traduction, les traducteurs se sont contentés de traduire cette phrase par *pendant nos études, à Lund* et ce n'est pas évident qu'il soit question d'études supérieures. Comme il y a presque deux cents pages entre la première mention de Lund et la deuxième, les traducteurs ne peuvent pas s'attendre à ce que le lecteur se souvienne qu'il y a une université à Lund. Ainsi, ils ne peuvent pas profiter de la première mention de Lund. D'un autre côté, ce n'est pas vraiment important que le lecteur français comprenne qu'il s'agit ici d'une université :

(41) Valkyria Karlsson var uppvuxen på en bondgård i Dalsland. Hade tagit 120 poäng i antropologi i Lund efter gymnasiet i Dals Ed. (p. 182)

Valkyria Karlsson avait grandi dans une ferme à Dalsland. Après son bac, elle avait passé une licence d'anthropologie à l'université de Lund. (p. 196)

(42) Nej, jag är från Borås, [...]. Och Hasse från Enköping. Vi träffades när vi läste i Lund. (p. 351)

Non, je viens de Borås, [...]. Et Hasse est originaire d'Enköping. Nous nous sommes rencontrés *pendant nos études, à Lund*. (p. 388)

Dans (43), les personnes parlent des vacances ; Hasse et Biggan invitent Tove à les accompagner à Åre. Åre est une agglomération et le nom est très associé à la station de ski qui s'y trouve ; quand on va à Åre, on le fait pour faire du ski. C'est à la station de ski que Biggan fait allusion quand elle parle d'Åre, ce que le contexte indique dans la phrase *mais en hiver on fait du ski !* :

(43) Då kan ju ni två följa med till Åre? Som vi föreslog från början. Teneriffa i all ära. Men på vintern åker man skidor! (p. 357)

Comme ça vous pourrez venir avec nos à Åre ! C'est ce qu'on vous avait proposé depuis le début. Tenerife c'est joli, mais en hiver on fait du ski ! (p. 396)

### 3.3 La nourriture et la boisson

Dans la catégorie de la nourriture et de la boisson, il y a aussi bien des marques déposées que des produits alimentaires, des plats, etc. En ce qui concerne la mention de marques déposées, elle est traitée de différentes manières. Dans (44), le nom *kexchoklad* est gardé mais puisque c'est la première fois que *kexchoklad* est mentionné, les traducteurs ont ajouté une note en bas de page pour expliquer que *kexchoklad* est un chocolat fourré au biscuit. Comme les traducteurs ont choisi de préserver le nom *kexchoklad*, la note est nécessaire pour que le lecteur français comprenne que *kexchoklad* est un type de chocolat, bien qu'on puisse s'attendre à ce que beaucoup de lecteurs français se doutent que *choklad* en suédois est la même chose que *chocolat* en français. Mais la note, qui en réalité est là pour expliquer à quel genre de chocolat se réfère la marque déposée *kexchoklad*, est inutile parce que ce n'est pas grave que le lecteur ne sache pas que *kexchoklad* est un chocolat fourré au biscuit. Les traducteurs ont aussi ajouté que *kexchoklad* est *fameux* ; la raison en est probablement de rendre compréhensible pourquoi cette personne a choisi de remarquer que c'est là, dans cette usine, qu'on produit ce chocolat. La deuxième fois que *kexchoklad* est mentionné dans le texte suédois, la mention est supprimée dans le texte français, probablement parce que dans (45), la marque déposée ne joue pas un grand rôle :

(44) Där inne gör de *kexchoklad*, [...] (p. 81)

C'est là qu'ils font le fameux *kexchoklad*, [...] (p. 79)

(+ note en bas de page : Chocolat fourré au biscuit)

(45) [...], kan inte ha såna vid *kexchokladbandet*, [...] (p. 380)

Des comme toi on n'en a pas besoin devant *la chaîne*, [...] (p. 422)

Une autre marque déposée est Skogaholm. Même si Skogaholm est le nom d'une boulangerie qui fabrique plusieurs produits, le nom Skogaholm est très fortement lié à un genre particulier de pain, le pain au sirop. Le sirop employé pour produire ce pain donne un goût sucré. Comme ce genre de pain n'existe pas en France, ce n'est pas étrange que les traducteurs aient eu du mal à le traduire. Dans (46), ils ont choisi de supprimer la mention du nom de ce pain en se concentrant sur le fait que c'est un pain tranché. Bien que cette solution ne transmette pas les connotations de Skogaholm, par exemple celles d'être un pain enfantin et d'être mauvais pour la santé, ce qui est probablement presque impossible, elle est meilleure que celle de (47). Dans (47), les traducteurs ont choisi de faire une adaptation en traduisant *skogaholmsmackorna* par *mes grosses tartines de pain de campagne*. Un pain de campagne n'est pas la même chose qu'un pain au sirop.

Dans deux exemples, Kallentoft utilise la mention de Skogaholm et de *prickigkorv* (47-48) comme un moyen pour décrire Bengt le Ballon. Bengt le Ballon a des problèmes psychiques et il mange comme un enfant, c'est-à-dire des aliments qui ont un goût doux et qui contiennent beaucoup de sucre et de graisse. Les traducteurs ont traduit *prickigkorv* en utilisant une adaptation, *saucisson sec*, un choix compréhensible puisque *prickigkorv* n'existe pas en France. Mais le problème est qu'en utilisant l'adaptation dans ces exemples, les traducteurs n'ont pas réussi à transmettre les habitudes de Bengt le Ballon. D'une certaine manière ces traductions modifient son caractère :

(46) Fyra Skogaholmslimpor, av den färdigskivade sorten, [...] (p. 85)  
[...], quatre sacs remplis de *pain tranché*. (p. 84)

(47) Jag åt Maria Murvalls vänlighet som *skogaholmsmackorna*, som den *prickiga korven*, som det osaltade smöret. (p. 139)  
Je me suis goinfré de la gentillesse de Maria Murvall tout à fait comme de *mes grosses tartines de pain de campagne, de saucisson* et de beurre doux. (p. 145)

(48) [...], säkert tjugo paket med *prickigkorv* därinne, och fetmjölk [...] (p. 85)  
[...] une bonne vingtaine de *paquets de saucisson sec*, du lait entier [...] (p. 84)

*Filmjölk*, dont le sens approximatif est « lait caillé », ou l'abréviation *fil*, est un genre de nourriture ordinaire en Suède qui n'existe pas en France. Dans le livre *fil* est mentionné deux fois

et dans le deux exemples, les traducteurs ont choisi de faire une adaptation. Dans (49), *fil* est traduit par *du lait* et dans (50), par *un yaourt*. Même si les traducteurs ont employé deux adaptations, dans ces deux cas les traductions sont réussies puisqu'il y a aussi bien du lait que du yaourt en Suède et on en prend pour le petit déjeuner. Donc, ce n'est pas intéressant de parler de la domestication du texte : les situations restent suédoises. En outre, cela n'a pas d'importance pour l'action du livre si Tove mange du *fil* ou si elle mange un yaourt ou du lait :

(49) Müсли, frukt och *fil*. (p. 89)

Du muesli, des fruits et *du lait*. (p. 89)

(50) [...], äter *filmjölk*, läser *Correspondenten*. (p. 236)

Tove mange *un yaourt* en lisant le *Correspondenten*. (p. 262)

Un produit alimentaire suédois qui, comparé au *fil*, est connu en France est *knäckebröd*, craque-pain (Tegelberg, 2007, p. 166). Selon Tegelberg, le craque-pain est si connu qu'une mention du craque-pain dans le texte français ne devrait causer aucun problème de compréhension (*Loc. cit.*). Mais les traducteurs ont, de toute façon, choisi de faire une généralisation en traduisant *knäckemackor* par *un sandwich* dans (51). Mais comme dans (49-50), cela n'a pas vraiment d'importance si quelqu'un mange du craque-pain ou un sandwich. Cependant, dans ce cas, c'est en fait possible de faire une traduction qui est à la fois compréhensible et qui préserve la couleur locale. Une autre chose qui est intéressante dans (52), c'est que les traducteurs ont ajouté *au fromage*, mais la raison pour cela est difficile à comprendre :

(51) Malin äter ett par *knäckemackor* med mager ost [...] (p. 118)

Malin mange *un sandwich* au fromage [...] (p. 122)

(52) Jag har bara ätit några *knäckemackor* ikväll. (p. 124)

La seule chose que j'ai mangé aujourd'hui c'était *un sandwich au fromage*. (p. 128)

Ce n'est pas seulement *knäckebröd* qui est victime de la généralisation ; presque toutes les mentions des différents types de gâteaux sont traitées de la même manière. Même si c'est le nom d'une marque déposée, par exemple *mariekex* (53), ou si le nom d'une sorte de gâteau, par exemple *drömkakor* (54), les traducteurs ont choisi de les traduire en utilisant une généralisation,

sauf dans (55), où ils ont fait une explication. Dans (53) et (54), la couleur locale est perdue et le texte devenu un peu neutre.

*Kanelbulle* est un gâteau caractéristique de la Suède et on ne le trouve pas en France. Selon *Norstedts franska ordbok*, *kanelbulle*, en français, est approximativement « petit pain au lait et à la cannelle ». Cette traduction de *kanelbulle* est utilisée dans (55). Dans (56), *kanelbulle*, ou dans cet exemple simplement *bulle*, est mentionné de nouveau. Mais dans (56), les traducteurs n'emploient pas cette traduction mais se contentent d'utiliser une généralisation, *gâteau*.

Dans (57), le texte parle de *kakor, sju sorter*, ce qui est une référence à une tradition suédoise d'offrir sept gâteaux différents à un invité. Les traducteurs ont choisi de préserver le fait que les gâteaux sont faits maison, mais ils ont supprimé la mention du nombre sept. Ils l'ont probablement fait parce que c'est difficile de traduire les connotations de cette tradition mais sept gâteaux différents est impressionnant même si on ne comprend pas toutes les connotations :

(53) [...], så när som på ett slarvigt öppnat paket *mariekex*. (p. 115)  
[...], à part un paquet *de gâteaux* nonchalamment ouvert. (p. 117)

(54) [...], smakar på de *drömkakor* [...] (p. 413)  
[...] dégustent *les biscuits* [...] (p. 461)

(55) [...] med en nybakad *kanelbulle* från Shelins borta på Trädgårdstorget. (p. 336)  
[...] par un *petit pain à la cannelle* encore chaud qu'il vient d'acheter à la boulangerie de la place Trädgårdstorget. (p. 371)

(56) Hon bjöd på kaffe och *hembakta bullar*. (p. 48)  
Elle leur a offert un café et *du gâteau maison*. (p. 48)

(57) [...] och åt *kakor, sju sorter, hembakta*. (p. 81)  
[...] et dégustèrent *des gâteaux faits maison*. (p. 79)

Dans (58), les traducteurs ont choisi de faire une adaptation. *Ostbågar*, des biscuits soufflés au fromage, n'est pas la même chose que *des bâtonnets au fromage*. Le produit *Ostbågar* est vendu en France sous le nom *des biscuits soufflé au fromage*, mais si c'est difficile de savoir si ce

produit est suffisamment bien connu en France pour que les traducteurs puissent traduire *Ostbågar* par *les biscuits soufflé au fromage*. Peut-être ne sont-ils pas aussi courants en France qu'en Suède et les traducteurs ont peut-être choisi de mettre le texte au niveau du public français. Mais c'est difficile de savoir si une mention des bâtonnets au fromage évoque les mêmes connotations qu'une mention d'*Ostbågar* dans le texte suédois, c'est-à-dire un type de snack mauvais pour la santé et qu'on mange pendant le week-end. Cette adaptation n'est pas particulièrement réussie parce qu'elle déplace l'action et qu'elle aboutit à la domestication du texte :

(58) *Själv festade jag på ostbågar, chips och Pippi Långstrump på dvd, [...] (p. 76)*

Moi aussi, avec *des bâtonnets au fromage*, des chips et le DVD de Fifi Brindacier, [...] (p. 72)

Gorby's (59) est une marque déposée suédoise et le nom d'un piérog surgelé. Les traducteurs ont fait une sorte de généralisation puisque Gorby's n'est pas vendu en France. Mais Gorby's n'est pas *un paquet de raviolis*. Sans doute les piérog surgelés ne sont-ils pas si courants en France et les traducteurs ont opté pour une solution qui évoque les mêmes connotations que la mention de Gorby's, c'est-à-dire une sorte de demi-produit :

(59) [...], halvättna *Gorby's-piroger*, [...] (p. 179)

[...], un paquet *de raviolis* entamé, [...] (p. 191)

Dans (60), le contexte décrit que Malin fait la cuisine en buvant de la bière. *Folköl* est une bière à 3,5 % d'alcool, ou moins, et qui est populaire en Suède puisqu'on peut l'acheter dans les supermarchés. Les traducteurs ont choisi de faire une généralisation et, même si le texte français est moins détaillé que le texte suédois, le lecteur français peut comprendre la situation :

(60) *Folkölen är upphälld. Inget går bättre till en curry än öl.* (p. 87)

Elle s'est servie [*sic*] un verre. Rien mieux qu'*une bière* avec un curry. (p. 86)

### 3.4 Les équipes de sport

Dans le roman, le sport ne joue pas un grand rôle pour l'intrigue mais il constitue une grande partie de la vie des habitants dans les villes suédoises. Dans (61), Martin jouait dans une équipe

de football qui s'appelle Saab. Comme le nom Saab est normalement associé à l'entreprise Saab qui produisait des voitures, le lecteur, dans ce cas aussi bien le lecteur suédois que le lecteur français, est obligé d'utiliser le contexte proche pour comprendre que Saab est ici une équipe. Les traducteurs ont choisi d'ajouter une précision, *l'équipe*, pour que le lecteur français comprenne vraiment. Mais cette précision paraît un peu superflue parce que le contexte proche explique clairement qu'il est question de football : *les terrains de football [...] C'est là [...]* :

(61) Pojklagsfotbollsplanerna nere vid Stångån täckta med snö. // Där spelade Martin med *Saab* innan han bestämde sig för att satsa på hockeyn på heltid. (p. 18)

En bas, près du fleuve Stångån [*sic*], les terrains de football de l'équipe des jeunes sont couverts de neige. // C'est là que jouait Martin dans *l'équipe Saab*, avant de se consacrer totalement au hockey. (p. 17)

Les traducteurs ont aussi ajouté le mot *l'équipe* dans (62). Pour le lecteur suédois, c'est évident qu'il est question d'une équipe de football parce que l'abréviation IF signifie *Idrottsförening*, « association sportive », une abréviation souvent employée par les équipes de football. Pour la même raison, les traducteurs ont ajouté une précision, *le club de football*, dans (63). On peut aussi mentionner qu'il s'est glissé une petite erreur dans (62), Cloetta Center n'est pas la même chose que Cloettavallen. Dans Cloetta Center on joue au hockey sur glace :

(62) [...] på *Ljungsbro IF:s* hemmamatcher i fotboll brukade stå på Cloettavägen bakom stängslet till *Cloettavallen* [...] (p. 72)

Lors de matchs à domicile *de l'équipe de Ljungsbro IF* au *Cloetta Center*, il se tenait toujours derrière la grille, attendant que le tir d'un joueur passe par-dessus. (p. 70)

(63) *Ljungsbro IF:s* A-lag. (p. 247)

Signé *le club de football Ljungsbro IF*. (p. 275)

Dans *Midvinterblod*, ce n'est pas seulement le football qui est important mais aussi le hockey sur glace. Par contre, les noms des équipes de hockey ne sont pas traduits à l'aide de la précision mais par une traduction directe. Dans (64), c'est impossible pour le lecteur français de comprendre que LHC est une équipe de hockey puisque ce n'est pas précisé :

(64) Folk orkade inte ens ta sig till Cloetta Center för att se *LHC* spela igår kväll. (p. 12)

Hier soir, les gens n'avaient même pas envie de se rendre au Cloetta-Center pour voir jouer le *LHC*, [...] (p. 12)

Dans (65-66), il y a deux mentions de la NHL qui sont traitées très différemment. Dans (65), les traducteurs ont opté pour une explication. Le problème de cette explication est qu'elle n'est pas vraie : la NHL n'est pas un club de ligue nationale, mais la ligue nationale américaine. En Suède, où le hockey est un sport plus important qu'en France, avoir la chance de jouer dans la NHL est le signe d'un succès véritable. En revanche, dans (66), les traducteurs ont fait une traduction directe. C'est difficile de comprendre pourquoi ils ont fait une explication dans (65), mais ont opté pour une traduction directe dans (66) :

(65) Martin har fått propåer från *NHL-klubbar* [...] (p. 338)

Martin a eu des propositions de *clubs de ligue nationale*, [...] (p. 375)

(66) *LHC* har slagit Modo [...], [...] scouter från *NHL* var på plats. (p. 295)

Le *LHC* a battu Modo [...]. Il paraît que des chasseurs de talents de *la NHL* [...] (p. 331)

### 3.5 Les meubles

En ce qui concerne la mention des meubles suédois connus, elle est traitée sans homogénéité.

Dans (67-68), le texte original parle de *Myran-stolar* et de *Myran-kopia* ; Myran est une chaise bien connue en Suède d'une forme spéciale. Dans (67), les traducteurs ont choisi de supprimer la mention de Myran. Comme le type de chaise manque d'importance pour l'intrigue du roman, la chaise ne contribue qu'à l'atmosphère, c'est un choix qui est facile à comprendre. Mais cette chaise n'est pas tout à fait inconnue en France, où elle est nommée Fourmi. En revanche, ce n'est pas sûr que tous les Français connaissent cette chaise, et dans ce cas, le niveau du public français a probablement influencé ce choix. D'autre part, dans (68), les traducteurs ont choisi de préserver le nom de la chaise, même s'ils ont été obligés d'ajouter une précision, *de chaise*. Dans ce cas, il est plus logique de préserver le nom puisque cette chaise est une imitation. Si les traducteurs avaient choisi de supprimer le nom, la phrase aurait été illogique :

(67) [...] står tolv svarta *Myran-stolar*, [...] (p. 320)

Douze *chaises* noires [...] (p. 357)

(68) [...], slår sig ner på en *Myran-kopia* [...] vid fönstret ut mot Cloettafabriken. (p. 290)

[...] prend place sur *une imitation de chaise Myran* [...] a une vue imprenable sur l'usine Cloetta. (p. 324)

De même qu'avec le nom de la chaise Myran, Ägget fait allusion à la forme du fauteuil. Dans (69), les traducteurs ont choisi de préserver le nom en faisant une traduction directe. Comme Ägget, dans le texte suédois, est déjà précisé, cette traduction fonctionne très bien. Bien que cette traduction préserve la couleur locale, il peut être difficile pour le lecteur français de comprendre à quoi ce fauteuil ressemble. Mais comme le type de fauteuil manque d'importance pour l'intrigue, il suffit que le lecteur français comprenne qu'il est question d'un fauteuil. D'autre part, comme dans le cas de Myran, Ägget n'est pas complètement inconnu en France :

(69) Tre röda *Ägget-fåtöljer* [...] (p. 319)

Trois fauteuils *Ägget* [...] (p. 356)

Dans (70), les traducteurs ont de nouveau choisi de faire une généralisation, qui dans ce cas fonctionne très bien. Mais dans (71), ils ont fait un mélange entre la traduction directe et l'explication ; pourtant ils ont utilisé le nom complet, Poul Henningsen, au lieu de l'abréviation. La suppression de *bumling* dans (70), rend le texte un peu plus neutre et moins détaillé que l'original :

(70) Ica-butikens lunchrum [...] en orange *bumlinglampa*. (p. 135)

L'espace détente du supermarché ICA est propre et chaleureux, éclairé *par une lampe* orange. (p. 141)

(71) [...] och på matbordet ligger en orange- och svartfärgad Marimekko-duk. Ovanför hänger *en PH-lampa*. (p. 279)

[...] et une nappe Marimekko orange et noir recouvre la table au-dessus de laquelle est suspendue *une lampe Paul Henningsen [sic]*. (p. 312)

Dans (72), la traduction du lit Dux est difficile à comprendre. Les traducteurs ont choisi de traduire la mention de *Dux*, une entreprise qui produit des meubles (dux.se), surtout connue pour les lits, par la phrase explicative *C'est une pièce de collection*. Le contexte explique qu'il s'agit

d'un lit et que ce lit est vieux. La langue de ce roman est un peu spéciale : Kallentoft aime écrire des phrases très courtes, souvent elles consistent en un seul mot qui fait allusion à quelque chose dans la phrase précédente, comme c'est le cas pour *säng-Dux*. Ce lien entre les phrases peut être difficile à comprendre pour le lecteur français puisque les connaissances nécessaires lui manquent. Ainsi, c'est logique que les traducteurs ne puissent pas simplement préserver la mention de Dux. En utilisant cette phrase comme une explication de Dux, le lecteur français peut comprendre que Dux est une bonne marque ; ce n'est pas un lit qu'a tout le monde :

(72) Malin sätter sig på sina föräldrars säng. // *Dux*. De har haft den i årtionden, men skulle de kunna sova i den [...] (p. 66)

Malin s'assied sur le lit de ses parents. // *C'est une pièce de collection*. Ils l'ont depuis des décennies, mais pourraient-ils encore y dormir [...] (p. 65)

### 3.6 La notion suédoise de *fikarum*

En Suède, le phénomène de *fika* est très établi et il peut signifier beaucoup de choses différentes : parfois on ne prend qu'une tasse de café, parfois on mange aussi quelque chose. Dans un lieu de travail suédois, c'est courant qu'il y ait un *fikarum*, une pièce où on peut prendre un café en passant le temps avec ses collègues. Selon Tegelberg (2007, p. 169), *fikarum* n'existe pas en France de la même manière qu'en Suède. Dans le texte, *fikarum* est mentionné cinq fois et est traduit de trois manières différentes : *salle du petit déjeuner* (73), *cafétéria* (74) et (77), *salle de repos* (75) et (76). Dans le même texte de Tegelberg cité ci-dessus, elle écrit que *cafétéria* n'est pas une bonne traduction de *fikarum* puisqu'on amène la nourriture (*Ibid.*, p. 170). Mais cette traduction est meilleure que celle de l'exemple (73) ; un *fikarum* n'est pas une salle où on prend le petit déjeuner. Plutôt on y déjeune ou prend simplement un café ; le petit déjeuner, on le prend à la maison. *Salle de repos* est une traduction assez bonne parce que c'est vraiment une pièce où on fait une pause, mais malheureusement cette traduction ne réussit pas nécessairement à transmettre qu'on mange dans cette pièce. Comme le phénomène de *fikarum* n'existe pas en France, c'est compréhensible qu'il pose un problème pour les traducteurs. Les connotations du mot *fikarum*, une pièce dans laquelle non seulement on mange, mais où en plus on passe du temps avec les collègues, ne sont pas facilement transmises au lecteur français.

Un exemple qui est lié au *fikarum* est (78), où *lunchrum* est traduit par *l'espace détente*. Dans cet exemple, il y a les mêmes problèmes qu'avec *salle de repos* : ce n'est qu'un espace de repos mais un espace dans lequel on mange, et surtout déjeune :

(73) Änkebuk, som de skrockar i *fikarummet* på IVA före bypassoperationerna. (p. 23)

Un ventre de veuf, disent-ils dans *la salle du petit déjeuner* du service de réanimation pour se moquer des patients auxquels ils doivent poser un by-pass gastrique. (p. 20)

(74) Ni kan sitta i *fikarummet*. (p. 106)

Vous pouvez aller à *la cafétéria*. (p. 109)

(75) [...] kommer in från *fikarummet*, deras kinder röda av varmt kaffe. (p. 197)

[...] sortent de *la salle de repos*, les joues rougies par le café. (p. 211)

(76) [...] står vid köksbänken i *fikarummet* [...] (p. 339)

[...] devant le buffet de *la salle de repos* [...] (p. 375)

(77) Malin går direkt till *fikarummet* [...] (p. 363)

[...], Malin va directement à *la cafétéria*. (p. 402)

(78) Ica-butikens *lunchrum* [...] en orange bumlinglampa. (p. 135)

*L'espace détente* du supermarché ICA est propre et chaleureux, éclairé par une lampe orange. (p. 141)

### 3.7 La notion suédoise de *Folkets park*

Il y a dans le roman quelques chapitres qui se déroulent dans les années cinquante et, dans ces chapitres, il y a des mots culturels qui soulignent cette époque. Un de ces mots culturels est la notion de *Folkets park*. *Folkets park* était un lieu où les gens de la ville et de la campagne pouvaient se rencontrer, danser, aller au concert, etc. (« Folkets Park », s.a.). Dans le texte, *Folkets park*, ou *Folkparken*, est mentionné trois fois, toutes les trois avec des traductions différentes. Dans (79), les traducteurs ont fait une traduction qui fait penser que *Folket* est le nom de ce parc. Dans une certaine mesure c'est vrai mais on ne peut pas s'attendre à ce que le lecteur français comprenne que *folket* signifie *le peuple* et que c'est un « parc du peuple ». Dans (80), ils

ont choisi de faire une généralisation en traduisant *Folkparken* par *le parc*. La troisième traduction, *Parc populaire de Ljungsbro* (81), est un titre de chapitre et ce titre décrit à quel endroit et en quelle année cet épisode se déroule, c'est-à-dire *Ljungsbro folkets park 1958*. Cette traduction du nom du parc essaye de transmettre les connotations. Même si aucune de ces traductions n'est claire, le contexte large des exemples aide le lecteur à comprendre de quoi il s'agit ; ces chapitres expliquent ce qui a lieu dans un *Folkets park* :

(79) Han var kejsaren av dansbanan i *Folkets Park*. (p. 96)

C'était le roi de la danse au *parc Folket*. (p. 97)

(80) Kalle i Kröken misshandlade en karl på *Folkparken*. (p. 99)

[...] Kalle a tabassé un type dans *le parc*. (p. 101)

(81) *Ljungsbro folkets park*, försommaren 1958. (p. 308)

*Parc populaire de Ljungsbro*, été 1958. (p. 344)

### 3.8 Mots culturels divers

Dans (82), les traducteurs ont choisi de faire une sorte d'adaptation. Au lieu de *kurdisk fängelsehåla*, « cachot kurde », ils ont opté pour Guantánamo et ont ajouté *et torturer les prisonniers*. Le texte suédois est plus subtil et n'indique pas qu'il est question de torture tandis que le texte français est plus explicite. Ce choix est compréhensible parce qu'en Suède aussi, Guantánamo est connu pour être une prison terrible et la traduction fonctionne bien dans la mesure où le lecteur français comprend ce que Karim veut dire par sa déclaration. Probablement les traducteurs ont choisi de remplacer *kurdisk fängelsehåla* par cette prison plus connue en France parce qu'ils supposent que le lecteur français ne connaît pas les connotations de la mention des mots « un cachot kurde », c'est-à-dire d'une prison terrible dans lequel on torture les prisonniers. Mais Karim est Kurde et c'est encore une raison pour laquelle Kallentoft a choisi *kurdisk fängelsehåla* au lieu de quelque chose d'autre. Ce lien entre la nationalité de Karim et sa déclaration est perdu :

(82) Att jag ska göra *kurdisk fängelsehåla* av stationen? (p. 203)

Que je veux transformer le commissariat en *Guatánamo* [*sic*] et torturer les prisonniers ? (p. 220)

Dans (83), une personne a un *epatraktor*. Un *epatraktor* est une voiture qui est reconstruite pour que la voiture aille plus lentement et que les jeunes puissent la conduire à partir de quinze ans (« Epatraktor », s.a.). Les traducteurs ont traduit *epatraktor* par *pick-up* mais un *epatraktor* n'est pas la même chose qu'un *pick-up*, qui est une voiture ; en Suède, et en France, il faut que le conducteur ait 18 ans. Le contexte de cet exemple parle de quelques personnes qui sont trop jeunes pour avoir le permis de conduire. Ainsi, c'est un peu étrange que cette jeune personne ait un *pick-up*. Mais comme il n'y a pas des *epatraktor* en France, c'est compréhensible que les traducteurs ne réussissent pas à traduire ce mot culturel d'une manière satisfaisante :

(83) ... och kompisen Henkan Andersson hade *en epatraktor* med flak [...] (p. 277)

Son pote Henkan Andersson avait *un pick-up* [...] (p. 311)

Dans (84), les traducteurs ont commis une petite erreur, I4 n'étant pas une route ; c'est le nom d'un régiment. Le contexte large décrit comment un parent, son fils et un autre garçon passent leur temps ensemble. Ce sont les garçons qui conduisent la voiture, quelque chose que ces garçons ne peuvent pas faire sur la route puisqu'ils n'en ont pas l'âge. C'est pourquoi c'est un peu étrange qu'ils le fassent dans le texte français :

(84) Jag lät dem köra min bil ute på grusplanen vid gamla I4. (p. 291)

Je les ai laissé conduire ma voiture sur la vieille *route I4*. (p. 326)

Dans (85), il y a plusieurs choses qui compliquent la traduction, premièrement la mention de Stureplan, une place située au centre de Stockholm. Le contexte large parle d'un voyage de Daniel à Stockholm. La traduction n'explique pas ce que signifie Stureplan, ce qu'aurait fait une précision ou une explication. En outre, comme Stureplan se trouve au centre de la ville, cela indique que Hotel Anglais est un hôtel chic et probablement assez cher, chose que la traduction ne réussit pas à transmettre. Le deuxième problème est créé par la mention de Svampen, une sorte de statue qui est un symbole de Stockholm. Donc, ce n'est pas un stade. Que les traducteurs n'aient pas traduit le nom de la statue, qui fait allusion à sa forme de champignon, a peu d'importance. Dans le texte suédois Daniel commente Svampen, disant qu'il est *fånig*, « ridicule ». Mais dans la traduction les traducteurs ont choisi de supprimer cet adjectif. De cette

manière, Svampen est transformé en fonction du décor au lieu d'être commenté (cf. Ballard, 2001). Comme la mention de Svampen n'a aucune importance pour l'intrigue, la statue est mentionnée en passant, le choix des traducteurs est compréhensible :

(85) Bodde på nya *Hotel Anglais* vid *Stureplan*, [...] vid den där *fåniga Svampen*. (p. 336)

Il a logé à l'*Hôtel Anglais* du *Stureplan*, [...] et le *stade Svampen*. (p. 371)

Dans (86), les traducteurs ont fait une sorte d'adaptation. *Tandtroll*, « le troll des dents », ne signifie rien en France puisque ces êtres mythiques sont des personnages fictifs d'un livre d'enfants souvent utilisé pour convaincre les enfants de se brosser les dents (Birkhed, s.a. et « Thorbjørn Egner », s.a.). Le contexte parle d'une situation où les parents essaient de convaincre les enfants de se brosser les dents. Mais comme, dans la traduction, les parents ne peuvent pas menacer les enfants de « le troll des dents », les traducteurs sont obligés de réécrire cet incident pour essayer de créer une situation aussi ordinaire que celle du texte suédois. Dans ce cas, c'est difficile de trouver une traduction qui conserve le mot culturel suédois et qui, en même temps, reste compréhensible en français :

(86) Annars kommer *tandtrollen*. (p. 337)

Sinon le contrôleur des dents va toutes les emporter. (p. 372)

Dans (87), les traducteurs ont fait une généralisation en traduisant *Gula sidorna* par *l'annuaire*. *Gula Sidorna*, « les pages jaunes », est une marque déposée qui en Suède est presque synonyme de l'annuaire téléphonique. En France aussi, il y a une marque déposée correspondante, les Pages Jaunes (pagesjaunes.fr). Mais comme ce n'est pas la même entreprise qui est propriétaire de cette marque déposée, les traducteurs ont probablement choisi de faire une généralisation pour que le lecteur français ne soit pas troublé par la mention, dans un texte suédois, d'une marque déposée française :

(87) Malin söker på numret i *Gula sidorna*. (p. 364)

Malin envoie une requête dans *l'annuaire*. (p. 403)

#### 4. Conclusion

Dans ce mémoire, les mots culturels de *Midvinterblod* ont été comparés avec ceux de la traduction, *Hiver*, et ils ont été analysés pour examiner quelles stratégies ont été utilisées et quelles conséquences ont eues ces stratégies. Dans ce mémoire 87 exemples ont été analysés.

Les stratégies employées dans ce mémoire sont la traduction directe, la précision, l'adaptation, la généralisation, l'explication et la suppression. Les stratégies sont tirées de Tegelberg (2004). Les stratégies peuvent être divisées en deux groupes : celles qui préservent l'étrangéité et la couleur locale et celles qui se concentrent sur la compréhension du public français. Dans le premier groupe se trouvent la traduction directe et la précision ; dans le deuxième groupe se trouvent l'adaptation, la généralisation, l'explication et la suppression.

La stratégie la plus utilisée pour les exemples de ce mémoire est la traduction directe ; elle est utilisée 25 fois. L'explication est utilisée 20 fois, la précision et la généralisation sont utilisées 17 fois, l'adaptation 9 fois et la suppression 5 fois. Entre la traduction directe et la précision par rapport à l'adaptation, la généralisation, l'explication et la suppression, il y a un peu plus d'exemples dans le dernier groupe.

Quand on analyse les exemples de ce mémoire, on trouve que les conséquences de l'utilisation de la traduction directe et de la précision sont que la couleur locale est préservée mais que parfois, le mot culturel est difficile à comprendre pour le lecteur français. En utilisant le contexte proche, le contexte large ou la zone commune, les traducteurs peuvent employer ces stratégies sans rendre le texte incompréhensible. Les conséquences de l'utilisation de la généralisation, l'explication et la suppression sont que le texte est plus neutre que l'original et qu'elles aboutissent à la déculturation du texte. L'implantation dans la culture originale sera moins forte. Cependant, le texte est plus facile à comprendre pour le lecteur français parce que le contenu des mots culturels est transmis. Les conséquences de l'utilisation de l'adaptation ne sont pas seulement la déculturation du texte mais que celle-ci aboutit aussi à la domestication.

## 5. Bibliographie

Arvidsson, U. et Gleisner, A-S., s.a. « Knutbymålet » In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-11-21.

Ballard, M., 2001. *Le nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.

Ballard, M., 2007 « Le cultèreme en traduction : entre sens indice et écriture ». In : Eriksson O. (éd). *Översättning och kultur, föredrag från ett symposium vid Växjö universitet 17-18 november 2006*. Växjö : Växjö University Press, pp 19-40.

Birkhed, D., s.a. « Karies » In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-11-21.

Eriksson, O., 2007 « Spécificité naturelle et spécificité culturelle : les noms de baies en traduction du suédois au français » In : Eriksson, O (éd). *Översättning och kultur, föredrag från ett symposium vid Växjö universitet 17-18 november 2006*. Växjö : Växjö University Press, pp. 76-84.

Ingo, R., 2007 « Kulturen - en mångfasetterad situationell faktor vid översättning » In : Eriksson, O (éd). *Översättning och kultur, föredrag från ett symposium vid Växjö universitet 17-18 november 2006*. Växjö : Växjö University Press, pp. 98-117.

Kallentoft, M., 2007. *Midvinterblod*. Stockholm : Natur och Kultur.

Kallentoft, M., 2009. *Hiver*. Monaco : Le Serpent à Plumes. Traduit par Max Stadler et Lucile Clauss.

Svane, B., 2002. *Hur översätter man verkligheten?* Uppsala : Romanska institutionen, Uppsala universitet.

Svane, B., 1998. « Comment traduire la réalité ? Etude de la traduction des expressions référentielles ». In : Eriksson, O. (éd). *Språk- och kulturkontraster, om översättning till och från franska*. Åbo : Åbo Akademis förlag, pp. 93-118.

Tegelberg, E., 2004 « Kvällstidning > journal à sensation ? Le problème de la traduction en français des « mots culturels » suédois ». *Moderna språk*. no 2, pp. 184-200.

Tegelberg, E., 2007 « Culturalité, temporalité, spatialité et autre aspects de la traduction littéraire : l'exemple de Jonas Gardell » In : Eriksson, O (éd). *Översättning och kultur, föredrag från ett symposium vid Växjö universitet 17-18 november 2006*. Växjö : Växjö University Press, pp. 148-191.

Vinay, J-P et Darbelnet, J., 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Paris : Didier.

*Norstedts franska ordbok Édition étudiant*. 2001. Stockholm : Norstedts Akademiska Förlag.

« Epatraktor » s.a. In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-10-15.

« Folkets Park » s.a. In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-11-03.

« Thorbjørn Egner » s.a. In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-11-21.

« Vecko-Journalen » s.a. In : *Nationalencyklopedin*, <http://www.ne.se>, tiré 2012-11-03.

[www.bbb.se](http://www.bbb.se).

[www.cloetta.se](http://www.cloetta.se).

[www.dux.se](http://www.dux.se).

[www.pagesjaunes.fr](http://www.pagesjaunes.fr).

[www.stadsmissionen.org](http://www.stadsmissionen.org).